

# **Difficultés de l'écrit en FLS chez les élèves Amazighophones du monde rural et du monde urbain – Maroc.**

**DAHIS, S.<sup>1</sup>, BENNIS, M.<sup>1</sup>, BA'MHAMED, S.<sup>1</sup>**

## **1 - Laboratoire de pharmacologie, neurobiologie et comportement.**

Les difficultés de l'écrit en FLS chez les élèves Amazighophones est un thème d'actualité qui intéresse un point sensible au Maroc aussi bien dans le milieu rural que dans le milieu urbain. Le principal objectif de ce travail est d'analyser les erreurs commises par des élèves du monde rural et d'autres du monde urbain en se basant sur une grille typologique.

L'enseignement – apprentissage du Français constitue un problème de fond aussi bien pour les enseignants que pour les enseignés.

D'ailleurs, notre hypothèse reposait sur le fait que la langue française posait beaucoup plus de difficultés aux amazighophones du monde rural qu'aux amazighophones du monde urbain.

D'après les résultats obtenus, nous avons trouvé que la moyenne-erreur par copie chez les amazighophones du monde rural (21.34) est inférieure à la moyenne-erreur par copie chez les amazighophones du monde urbain (45.82).

En effet, ces apprenants amazighophones du monde rural et du monde urbain commettent, à des pourcentages différents, des erreurs d'orthographe lexicale (soit respectivement, 54.58 % et 74.16 %), de ponctuation (soit respectivement, 15.89 % et 5.19 %), typographique (soit respectivement, 10.38 % et 6.20 %), morphosyntaxique (soit respectivement 14.25 % et 11.06 %), d'orthographe flexionnelle (soit respectivement, 4.89 % et 3.37 %).

Nous pouvons dire que les difficultés de l'apprentissage du Français chez ces élèves amazighophones, et particulièrement ceux du monde urbain, peuvent être dues à plusieurs causes.

D'ailleurs, faut – il expliquer ces faits (mal scolaire, remédiation, etc.) à travers l'exemple de la médecine. Le médecin pose un diagnostic différentiel et observe aussi – et surtout – la genèse de la maladie. Cette démarche est aussi valable en sciences humaines<sup>1</sup>.

Dans ce sens, et outre les difficultés liées à la langue française, nous pouvons citer les facteurs socio – démographiques<sup>2</sup> (la langue maternelle, le sexe, la nature de la région, le côté socioéconomique...), les facteurs familiaux, le système éducatif national qui est entravant, la politique sociolinguistique<sup>3</sup> (qui engendré chez ces élèves des phénomènes comme : le mélange codique, l'alternance codique...), etc.

**1 : Nacira ZELLAL, article publié, le journal El Watan du 30 SEPT 2006.**

**2 : GENELOT Sophie, revue française de pédagogie, N°18, 1997, pp : 32.**

**3 : RICHER, Jean-Jacques. 1996. « Enseigner en créole : le cas des Seychelles », Études de Linguistique Appliquée, N° 103, Jul-Sept 1996, Didier Érudition, pp. 339-350.**